

Enbat

Amitié basco-flamande

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
24 juin 2010
n° 2134
1,30 €



**Accord
EA-Batasuna**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Nouvelle donne

LA forte poussée du parti nationaliste flamand Nieuw-Vlaams Alliantie (N-VA) aux élections législatives belges du 6 juin a fait couler beaucoup d'encre. Les observateurs s'attendaient certes à une montée du vote indépendantiste en Flandres, mais l'ampleur du score obtenu par le parti du jeune leader Bart de Wever en a surpris plus d'un. Pourtant, on ne peut qu'être frappé par la modération des réactions au lendemain du scrutin.

Les porte-parole des gouvernements européens ont très peu commenté la victoire des indépendantistes qui, toutes tendances confondues, ont obtenu près de 45% des suffrages des néerlandophones. La seule exception notable est celle de quelques hommes ou journalistes politiques français, réfractaires à toute idée de reconnaissance des peuples historiques qui composent la mosaïque européenne. Viscéralement attachés à l'idée d'Etat-nation, ils se désolent de la perspective de «l'évaporation» de l'union belge.

Alors pourquoi une telle retenue de la quasi totalité des pays européens? La raison en est que pour la plupart d'entre eux, une redistribution des cartes géopolitiques à l'intérieur de l'Union n'a rien de dramatique. Elle est inscrite dans la genèse même des Etats-nations, constitués à coups de guerres et de frontières artificiellement tracées au cours des deux cents dernières années. Dans une Europe dont l'avenir, quoiqu'en disent certains, ne peut s'écrire que dans un processus d'intégration poussée, inéluctable à terme si l'Union doit perdurer, une recomposition sur la base des peuples historiques qui la composent n'a rien d'inévitable.

Or le processus de recomposition européenne, mené de manière pacifique et démocratique, est déjà en œuvre. Aux marches de l'Union, l'implosion de l'ex-URSS a libéré les pays baltes. La séparation de la Tchéquie et la Slovaquie au lendemain de la chute du mur, a été prononcée par consentement mutuel. Seule l'explosion de l'ex-Yougoslavie a donné lieu à l'atroce conflit que l'on sait, précisément parce que

les dirigeants serbes et croates n'avaient rien compris aux réalités de la nouvelle Europe en gestation. A leur décharge, les pays slaves n'ont jamais connu la démocratie avant l'effondrement du bloc de l'Est.

La mutation belge s'inscrit dans un mouvement de recomposition qui prendra du temps mais qui est inéluctable. Les aspirations indépendantistes écossaises ou catalanes exprimées par les consultations populaires organisées aujourd'hui par les municipalités et demain par les gouvernements autonomes eux-mêmes, se nourrissent de la conviction que la carte géopolitique européenne se modifiera par la force de la persévérance démocratique.

Dès lors il n'est pas surprenant que Bart De Wever, fort d'une démarche légitimée par l'expression démocratique, fasse preuve d'une grande modération dans ses revendications institutionnelles au lendemain de sa victoire. Il prône la transformation de la fédération belge en confédération des communautés néerlandophone, francophone, et éventuellement germanophone, et fixe une date fort lointaine pour ce qu'il a nommé «l'évaporation» de la Belgique. Le jeune leader flamand exprime ainsi une volonté de divorce par consentement mutuel qui n'effraie pas grand monde en Europe. Chacun est conscient que la fin d'un Etat-nation belge, né en 1830 du mariage arrangé de deux communautés linguistiques distinctes, aura le mérite d'introduire une nouvelle donne dans l'organisation de l'Union européenne, sans pour autant causer de bouleversement majeur.

Face à la maturité et à l'allant politiques de la nouvelle génération de dirigeants qui se lève en Flandre, en Écosse, en Catalogne ou ailleurs, les imprécations des défenseurs de l'immobilisme institutionnel dont le personnel politique français, de droite comme de gauche, est le parangon, apparaissent décalées. Consolons-nous: dans quelques décennies, leurs lamentations auront rejoint les réticences d'un Mitterrand face à la perestroïka russe et à la chute du mur de Berlin ou son soutien à la folie guerrière serbe, dans les oubliettes de l'histoire.

Lizarra baino gehiago, eta gutiago

GAUZAK garbi errateko, Ezker Abertzalearen eta Eusko Alkartasunaren arteko akordioa historikoa da. PSE-EEk eta PPK nahi dutena erranen dute, baina akordioan gauzak argi eta garbi idatziak dira. Bi esaldi azpimarra daitezke. Batetik, «*gatazka konpontzeko soilik bide baketsu zein demokratikoekiko konpromisoa izatea*». Earentzat ez da gauza berria, baina Ezker Abertzaleak argi eta garbi erraten du hemendik aitzinako fasea indarkeria armaturik gabe ikusten duela. Horretan bermerik aski ikusten ez duenak, irakur beza ondoko esaldia: «*indarra erabiltzeari uko egiteko konpromisoa, eta beste norbait indarra erabiltzen saiatuko balitz, edo erabiltzeko mehatxu egingo balu alderdien negoziazio ibilbidean edo emaitzan eragiteko, aurkakotasuna azaltzea*». Esaldi hau da, dudarik gabe, Ezker Abertzalearen bihurtune historikoaren berme garbiena.

Esaldi horrek erran nahi du ETAk atentatu bat egingo balu, Ezker Abertzaleak gaitzetsiko lukeela. Baina ez hori bakarrik. Esaldi horrekin ulertzen dugu balizko su-eten edo bake prozesu egoera batean, ETAk Lizarrako prozesuan eta Loiolakoan izan zuen gisako jarrera ez duela onartuko Ezker Abertzaleak. Ongi gogoan dugu nola ETAk noiz nahi agiriak ateratzen zituen prozesuan nola edo ahala eragiteko. Denbora joan ahala agiriek gero eta mehatxu kutsu handiagoa zuten. Beste prozesu bat hasiko balitz, Ezker Abertzaleak ETArekin partetik ez luke horrelako esku sartzerik onartuko.

Ez Lizarrako Akordioan, ez Anoetako proposamenean, ez zen hain garbi agertu puntu hori. Baina urteak iragan dira geroztik, eta azken hilabeteetan, Ezker Abertzaleko kideek aski garbiki

ulertarazi dute indarkeriaren garaia iraganekotzat daukatela, eta orain borroka bide politiko eta zibiletatik baizik ez dutela ikusten.

Ondoko urrats logikoa da ETArekin adierazpen historiko bat, zeinetan borroka armatua behin betiko uzten duela iragarriko baituen. Beharbada ez du termino horietan adieraziko, baina argi dena da azken bi su-etenetan baino berme gehiago utzi beharko duela, su-etenak sinesgarria izan nahi badu. Badu hilabeteak horren beha gaudela, eta ez da pazientzia galdu behar. 2006ko su-etenaren aitzin ere hilabeteak eta hilabeteak iragan genituen halako adierazpen baten beha, eta noizbait etorri zen.

Bryan Currinek erran berri du uztaila aitzin espero duela ETArekin «*adierazpena*». Horrek erran nahi du, aste honetan ez bada, heldu den asteko lehen egunetan izan behar lukeela. Lizarrako akordioarekin bezala egiten badu, pentsa dezakegu su-eten adierazpena aste honetan berean egiten duela ETAk. Ezin du sobera denbora utzi pasatzen. Ezker Abertzaleak dosi homeopatikotik egiten ditu bere adierazpenak, eta adierazpen batetik bestera denbora anitz pasatzen da, ETArekin iragarpen historiko hori gabe, eta denbora joan ahala, zinez eraikitzaile eta dinamizatzaile litzatekeen indar harreman itzaropentsu baten sortzeko gogoia lokartzeko arriskua handiagotzen da.

Beste arrisku edo ahulezia bat ere badu igandean aurkeztu zuten akordioak. Inondik ere ezin da Lizarrako akordioarekin konparatu, Lizarrakoa eragile anitz biltzen zuen akordioa

(Suite page 10)



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Le Timor Oriental en exemple ?

● David Lannes

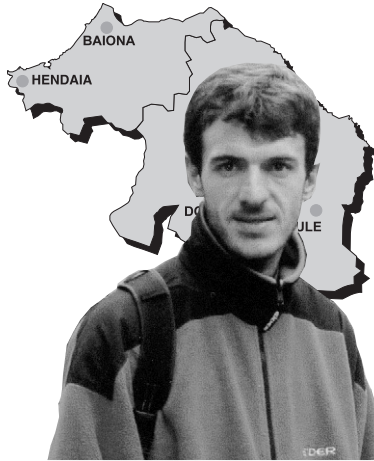
Il y a tout juste huit ans naissait le premier nouvel Etat du troisième millénaire, le Timor Oriental. A l'occasion des cérémonies marquant cet anniversaire, son Président Jose Ramos-Horta (prix Nobel de la Paix en 1996) s'est montré convaincu que son pays s'était enfin stabilisé et qu'une ère de prospérité s'annonçait. «*La situation au Timor Oriental demeure très, très calme, paisible*», a-t-il insisté comme pour s'en convaincre lui-même, tant il est vrai que l'histoire récente du pays incite à la méfiance...

Après 24 ans d'une occupation indonésienne qui fit 100.000 morts, le Timor Oriental avait en effet cru arriver au terme de ses souffrances avec le référendum du 30 août 1999 qui fut un véritable plébiscite pour l'indépendance. Triste victoire puisque des milices pro-indonésiennes ravagèrent le pays, tuant près de 1.400 personnes avant l'intervention d'une force de maintien de l'ordre de l'ONU. C'est donc sous contrôle international que le pays a élu son premier Président, le 20 mai 2002, en la personne de Xanama Gusmao, un héros de la lutte pour l'indépendance. Estimant que la situation était sous contrôle, les forces de l'ONU se sont retirées trois ans plus tard, en mai 2005.

Très rapidement, le Timor Oriental se retrouva malheureusement au bord de la guerre civile. Sur fond de discriminations géographiques et de rivalités entre les forces de police et l'armée, des affrontements éclatèrent en 2006 et entraînèrent le déplacement de 150.000 personnes. Grâce à son aura, et après avoir menacé de démissionner, Xanama Gusmao parvint à ramener le calme. Mais en dépit du retour des forces de l'ONU, le malaise persista, et c'est avec horreur mais sans réelle surprise que le monde apprit en février 2008 la nouvelle de la double tentative d'assassinat contre Jose Ramos-Horta (élu en 2007) et Xanama Gusmao. Pourquoi, deux ans à peine après cet attentat dans lequel il fut très grièvement blessé, Ramos Horta se montre-t-il si optimiste ?

Transfert de l'ONU au gouvernement timorais

Soyons clairs: les problèmes qui conduisirent aux affrontements de 2006 ne sont pas tous réglés. Dans un rapport récent, l'International Crisis Group s'en inquiète: «*N'ayant pu se mettre d'accord sur un plan de réforme de la police du pays après la crise de 2006, l'ONU et le gouvernement ont formé une piètre équipe en matière de développement institutionnel*». En effet, le gouvernement a développé «*un style de police de type paramilitaire, brouillant encore davantage les lignes entre l'armée et la police*». Cette situation est potentiellement explosive car source de tension entre les deux institutions. C'est d'ailleurs pour pouvoir désamorcer tout début de crise que Gusmao occupe le poste de ministre de la Défense en plus de ses charges de Premier ministre. Si cette solution est efficace, elle n'est certainement pas pérenne. Dans ce contexte, le transfert en cours de la responsabilité des forces de police de l'ONU au gou-



vernement timorais est autant un motif de satisfaction que d'inquiétude.

Il serait d'autant plus regrettable de voir la situation dégénérer que Ramos-Horta a effectivement de bonnes raisons de se réjouir. Le Timor Oriental a en effet montré une maturité étonnante sur plusieurs dossiers délicats. Par exemple, le procès à haut risque des responsables de l'attentat de 2008 contre Ramos-Horta et Gusmao s'est déroulé dans le calme, et le verdict relativement clément qui vient d'être rendu semble faire consensus. Bien plus controversée a été la libération sans jugement d'un criminel de guerre indonésien. Cette décision contestable, motivée par la volonté de normaliser les relations avec Djakarta, a suscité une indignation bien compréhensible au sein de la population timoraise. Le gouvernement a dû faire face à une motion de censure, mais il est admirable qu'aucun débordement n'ait été observé.

Croissance supérieure à la Chine

Cette stabilité politique se voit renforcée par de bonnes perspectives économiques. Selon Jeffrey Sachs, consultant spécial de Ban Kimoon, «*entre 2010 et 2020, le Timor Oriental aura une croissance supérieure à celle de la Chine*». Il faudrait pour cela que le pays puisse investir ses revenus pétroliers dans «*le capital humain, l'agriculture, l'industrie et les services sociaux*» comme le souhaite Gusmao. Ce n'est actuellement pas le cas puisque 97% de la rente pétrolière est affectée à un «*Petroleum Fund*» supposé attester de la responsabilité fiscale du pays. Le gouvernement semble décidé à s'attaquer à ce problème («*notre peuple n'a pas besoin de cash dans les banques américaines pour aider à payer le déficit des USA*»). Il semble aussi déterminé à renégocier certains contrats pétroliers signés sous la pression lorsque le pays était exsangue et qui lui sont scandaleusement défavorables. La perspective de faire pour cela face au géant pétrolier australien Woodside Petroleum ne semble pas effrayer Gusmao: «*De nombreux pays émergents sont victimes de géants industriels qui exploitent et pillent leurs ressources souveraines. Le Timor Oriental sera le pays qui rentrera dans l'histoire comme la nation qui y a mis un terme*». C'est tout le mal qu'on lui souhaite!

●●● après les élections en Belgique de la dissymétrie d'intérêts entre Wallons et Français. Seuls 2% des premiers, seraient «*rattachistes*» alors que 66% des Français aimeraient bien agrandir le territoire. L'amitié basco-flamande serait plutôt pour l'échangisme: les Wallons rentrent, les Basques sortent!

●●● et réjouit que le conseil municipal de Perpignan déclare la co-officialité du catalan et le reconnaisse comme «*langue historique de la ville*». Salvador Dali avait raison: la gare de Perpignan est bien le centre du monde.

●●● pas tant que ça que l'évêque de Donostia Jose Ignacio Munilla exige des franciscains d'Arantzazu de faire taire le théologien basque Joxe Arregui: «*C'est une eau sale qui contamine tout, ceux qui sont hors de l'Eglise comme ceux qui sont dedans. Qu'il aille en Amérique travailler auprès des pauvres*». Munilla, lui, préfère se prélasser auprès des riches.

●●● pas tant que ça de la désinvolture de Tony Hayward, patron de BP, qui s'est permis de participer avec son bateau à une régaté à l'île de Wight (sud de l'Angleterre) alors que son pétrole continue de polluer le Golfe du Mexique. C'est vraiment se foutre de la gueule du monde: lui, le marchand de pétrole, n'a que des bateaux à voile!

●●● pas tant que ça du climat délétère du clan qui nous gouverne. Après la surprime de Miss Boutin, les 12.000 € de cigares de Christian Blanc, l'utilisation non conforme des logements de fonction de Amara et Estrosi, voilà que l'épouse du ministre Woerth entre au CA de Hermes et gère l'immense fortune de Liliane Bettencourt dont on apprend les évasions fiscales. Fillon avait raison: les caisses sont vides... mais les poches sont pleines.

●●● que Roselyne Bachelot soit le provisoire point d'orgue de la tragédie des Bleus en Afrique du Sud. Au cours d'un entretien «*qui restera historique*», elle aurait fait pleurer certains héros aux pieds d'argile alors que d'autres l'applaudissaient. De fins observateurs prétendent qu'elle aurait donné en exemple la morale gestion de son gouvernement.



EA et Batasuna signent un accord politique

Les deux formations ont solennellement signé dimanche un texte fondateur. Il s'agit d'un programme d'action qui engage à «renoncer à l'usage de la violence» et à utiliser «exclusivement des moyens pacifiques et démocratiques pour la résolution du conflit». Le président des socialistes guipuzkoans propose que les institutions et les autres partis encouragent cette mutation. Il n'est guère entendu par la gauche et la droite espagnoles.

FONDEMENTS d'un accord stratégique entre forces politiques indépendantistes», tel est l'intitulé de ce document d'une quinzaine de pages, signé le 20 juin à Bilbao par les leaders de deux formations politiques abertzale: Eusko Alkartasuna et la gauche abertzale de l'ex-Batasuna, toujours interdit. Tous deux partent du constat de la situation en Pays Basque avec la mise en œuvre «d'une stratégie de blocs politiques, l'usage de lois antidémocratiques et de "Pactes d'Etat" (UPN-PSOE et PSOE-PP)», de la part de l'Etat espagnol pour sauver le modèle constitutionnel et les statuts d'autonomie. Face à cela, EA et l'ex-Batasuna proposent un projet. Sur le plan institutionnel, il s'agit de construire un Etat basque indépendant par l'exercice démocratique du droit à l'autodétermination. Les Basques doivent pouvoir décider librement de leur destin et des structures dont ils désirent se doter, sans ingérence aucune de la part de leurs voisins. Parvenir à cet objectif suppose la résolution du conflit basque qui plonge ses racines dans la négation du droit des citoyens basques à disposer d'eux-mêmes. Pour résoudre ce conflit et sortir de la violence qui le caractérise, les deux signataires considèrent qu'il convient de mettre en œuvre un «processus de dialogue multipartite sur la base des Principes de Mitchell» dont le lecteur d'*Enbata* trouvera ci-contre le texte intégral. EA et l'ex-Batasuna, et c'est évidemment le passage le plus attendu du document, s'engagent à utiliser «exclusivement des moyens pacifiques et démocratiques» et «à renoncer à l'usage de la violence ou à menacer de l'utiliser pour tenter d'infléchir le cours ou le résultat des négociations multipartites». Le processus démocratique mis en œuvre doit reconnaître les droits civils et politiques, ainsi que la Décla-

ration universelle des droits de l'homme. Il passe par l'arrêt des mesures de punitions des prisonniers politiques basques, leur rapprochement et leur élargissement dans le cadre du processus en cours. Devront également entrer dans les faits la disparition de la répression politique et judiciaire et le droit à librement exercer une activité politique, en d'autres termes, la suspension de la loi sur les partis politiques qui interdit Batasuna. Les signataires considèrent avoir «accompli les premiers pas pour que la violence, conséquence du conflit politique depuis le début, fasse désormais partie du passé».

ETA non cité mais si présent

Après avoir présenté les éléments d'un futur programme en matière de justice sociale, développement durable, éducation, santé, euskara, etc., EA et l'ex-Batasuna réaffirment à nouveau leur engagement à «mettre en œuvre une stratégie basée sur la confrontation civique, pacifique et démocratique».

A aucun moment, le texte ne cite ETA ou ne condamne son action et il ne dit rien en cas du non-respect réitéré des Principes de Mitchell par les Etats eux-mêmes. A noter que nous sommes ici dans un scénario qui n'a rien à voir avec celui des précédentes trêves: ETA/Batasuna tentaient alors de négocier avec le pouvoir espagnol le silence des armes contre des contreparties: une perspective de réunification d'Euskal Herria et la reconnaissance d'un «pouvoir de décision» propre à notre peuple.

La signature de ce texte constitue toutefois un événement politique considérable. D'abord parce que deux courants parviennent à s'entendre et à définir une action commune, une démarche assez rare dans la vie politique de notre pays, tant le clanisme et les divisions caractérisent les forces abertzale. Il faut saluer le courage d'EA qui fait un pari comportant une bonne part de risque. On pourra toujours ergoter que la situation d'Eusko Alkartasuna est très affaiblie depuis le départ du gros de ses troupes et de ses élus en Gipuzkoa. Ils ont créé Hamaikabat et une alliance électorale de ce dernier avec le PNV serait en vue. Peut-être EA joue-t-il ici sa survie politique en jetant les bases d'une version basque de l'ERC catalan. Mais signer un accord

“Construire un Etat basque indépendant par l'exercice démocratique du droit à l'autodétermination. Les Basques doivent pouvoir décider librement de leur destin et des structures dont ils désirent se doter, sans ingérence aucune de la part de leurs voisins.”

“Comment réagiront les signataires du 20 juin, si ETA, ou une fraction dissidente, commet un attentat? Sans doute la question a-t-elle déjà été évoquée entre les deux partenaires, tant elle apparaît cruciale.”

avec une formation aussi diabolisée que Batasuna, au nom d'un processus politique forcément semé d'embûches et d'imprévus et malgré tous les échecs antérieurs, mérite un grand coup de chapeau. D'autant que la situation de Batasuna n'est guère simple.

Le courage d'une démarche

La gauche abertzale amorce un grand virage, celui de l'abandon de la lutte armée. Il s'agit bien entendu, sur le plan sociologique et politique d'un exercice de haute voltige qui se termine pour ses promoteurs, comme l'affirmait hier Michel Rocard, par le poteau d'exécution avec sa variante des poubelles de l'histoire, ou... le Prix Nobel! Il faut saluer là encore le courage d'une démarche, tant on sait que les périodes de mutations et de négociations sont redoutables pour la cohérence interne des partis. On se souvient de la remarque de Gerry Adams affirmant qu'il avait déployé beaucoup plus de temps et d'énergie à convaincre ses propres amis que ses adversaires. Tasio Erkizia, un militant historique de la gauche abertzale, déclarait encore la semaine dernière à Barakaldo: «Il y a plus de raisons que jamais de poursuivre la lutte armée; mais moins de conditions objectives et subjectives que jamais de la poursuivre. (...)



L'accord EA-Batasuna est scellé

ELIXABET, AMAIA, KATTI, ELENA ET MAIKA DE L'ASSOCIATION EUSKAL HERRIA ZUZENEAN

Eveille(h)z votre curiosité avec EHZ

Du 2 au 4 juillet, l'outil de conscientisation EHZ, célèbrera sa 15^e édition à Hélette



Vue aérienne de l'édition EHZ 2009 à Hélette

Pour cette 15^e édition du Festival EHZ, **Alda!** donne la parole à 5 membres de l'association EHZ.

Elles nous présentent les spécificités du domaine d'action dans lequel elles se sont investies pour l'édition EHZ 2010.

Elixabet Ayçaguer, 25 urte, amikuztarra, psikologia lizentziaduna. Festibala 15 urtez herriz herri ibili da, proiektua belaunaldiz belaunaldi handitu da eta haren denborarekin garatu da.



Jaz Heletako desafioa eskuz gora eraman dugu. Proiektu berri hori heletarrekin eta bertako eragileekin eraikia izan da, proiektu herrikoia sortu dugu.

Heletako herriak, formatu berri bat eskaini dio festibalari. Gau eta eguneko festibal bat antolatatu dugu. Plazan, egunean zehar antolatuak ziren animazioei esker giro familiar bat sortu da.

Gustu guzientzat aurkitzen zen, handi eta ttipiek haren festibala eraiki zezaketen. Horrezgain, gauetan, pentzean, kalitatezko programazioa eskaini dugu.

▼

"En 2009, à Hélette, EHZ a montré durant les trois jours du Festival, qu'on pouvait vivre grâce à l'entraide et à la collaboration, en euskara, en faisant attention à l'environnement et en pratiquant des prix abordables !"
(Elixabet, 25 ans, Organisation Générale)

Bertako talde eta munduan zehar ibiltzen diren taldeak nahasiz geroz, Heleta jantzan jarri da. Laburbilduz, 22000 pertsona hurbildu dira, 600 laguntzaile mobilizatu dira, 3 egunez, elkar laguntzaz, euskaraz, ingurumenari kasu emanez, eta prezio apaletan bizitzeko gai ginela erakutsi dugu. Gehienek Heletako lehen urte hori luzaz gogoan atxikiko dugu.

Bertako aktoreekin elkarlana

14. edizioak ukan duen arrakasta mantentzeko gai girela erakutsi behar dugu. Aurtent festibalak bere 15urteak ospatzen ditu. Jaz lortutako konfiantzaszko harremanari esker, bertako aktoreekin lana eramana izan da berriz ere. 2. edizio horrentzat, proiektua ezagutuz geroz, haien baitatik lanean hasi dira, elkarlan horren inportantzia zuzen gura.

Implikazioaz gain, festibalak jendeartea sensibiliza dezake gai ainitzen gainean: euskara, laguntzailegoa, ingurumena, gazteen egoera euskal herrian... Ez da ahantzi behar Festibala tresna bat da. Festibalaria ez da kontsumitzaile hutsa izan behar, guri da beraz haren interesa piztea.



Amaia Elixiri 22 urte, Behauze, ikasle.

EHZ elkarte eragile kultural bat da, baina ez bakarrik...

Aurten erabaki dugu komisio berri baten sortzea, *Mezu komisioa* izendatu duguna.

EHZk, bere izaera eta aldarrikapenen transmititzeko egina den komisioa da. Urtean zehar lan talde bat martxan ezarri da gogoetatzeko gai ezberdinen inguruan. *Hau da festibalaren baitan ze agertu behar da? Ze gai lantzen dugu? Sustengua nori ekartzen dio-gu?* Lehen urtea denez, gai zabal baten lantzea erabaki dugu 3 egunetan zehar: *komunikazio librea*. Modu ezberdinetan finkatzen da. Alde batetik sustengua berezian.

Egunkaria Libre eta Baigurako Ikastola

Aurten, 2 elkarteren laguntzea edota sustengatzea erabaki dugu, bata da *Egunkaria Libre* eta bestea *Baigurako Ikastola*. Lehena mezu orokorrari lotua da, bigarrena proiektu herrikoiki eta hurbil bati (irailean Lekornen idekiko den Baigurako ikastolari). Bestalde programazioaren baitan eztabaida, dokumental ezberdinak, hitz hartze, bideo, apainketa... etabar aurkituko dituzue.

15 urte betetzen dituen EHZk aurten, momentu bat gai honi eskainiko zaio ere. Merkatu alternatiboak, larunbat eta igandez bozgorailu rola ere beteko du EHZn. Merkatu horrek bere garrantzia du festibalaren baitan; hainbat elkarte, mugimendu, proiektu alternatiboek hitza eta tokia uzten diegulako. Proiektuaren parte dira. Bakotxak bere mezua plazaratzeko parada izango du libreki. Informazio gune bat bezala ere kontsidera daiteke. Gai ezberdinak landuak izanen baitira. Euskal Herriko elkarte ezberdin hoiak ere eszenatoki bat ukan dezaten.

Katti Pochelu, 29 urte, liburu eta disko hedapen enpresako langile.

Aurten ere EHZn nahasketa polit bat egitea lortu dugu: alde batetik publiko zabalean fama duten taldeak bilduz, eta bestetik hain ezagunak ez diren kalitatezko taldeak bilduz. Publikoak sorpresa ederrak ukanen ditu ezagutzen ez dituen taldeen artean: altxor batzu ezagutuko ditu.



"Le marché alternatif aura un rôle très important. De nombreuses associations et mouvements auront l'occasion de présenter leurs projets alternatifs."
(Amaia, 22 ans, Commission Message)

Horien artean batzuk aipatzeko, lehenik *Jim Jones Revue* hartuko nuke: rockGroll indartsua jotzen dute, eta taula joko ikusgarria eskainiko dute, energiak beteak. Denak izerditan ezarriko gaituzte. Beste talde bat aipatu nahi nuke, duela gutti lotu duguna: *Yacine & Oriental Grove Ensemble*. *Cheb Balos*kiko kantari ohiak eraman taldeak doinu magrebiar eta orientalak lantzen ditu. Haien pasioa transmititzen untsa dakite, publikoa kanta eta dantzaaraziz.

Eszena akustiko bat izanen dugu Itsasoan. Txeloa jotzen arizan-eta talde frangotan, bakarka hasi da *Maite*. Bakarrik bada ere, bere musika entzutean eszena gainean anitz direla iduri du, erabiltzen duen «loop station»-arekin egiten dituen nahasketek esker. Musika berezi eta goxoa egiten du, hainbat tresna erabiliz: txeloa, eskuak, ukulele, pandereta...

Mursego hemengo kantaria azpimarratu ondoren, nazioarte mailan tokia egina duten taldeak, zuzenean deskubritu eta berriz ikusten ahalko ditugu: *Alpha Blondy, Gajira, Izia, Rinocerose, Balkan Beat Box, Rachid Taha*...

Programazio baten arrakasta

Aurten ere programazio orekatu baten antolatzea saiatu gira gustu guziendako taldeak bilduz: reggae, rock, metal, elektro, munduko musika... Estilo bakoitzean izen haundiak bildu ditugu, eta horien ondoan kalitate handiko taldeak ezarri, jendeek baitezpada ezagutzen ez dituztenak, baina kontzertu izigarri onak eskainiko dituztenak.

Deskubriarazi nahi ditugun taldeak dira, eta dudarik ez dut aintzineko urteetan bezala, festibalaren ondotik izen batzu atxikiak izanen direla.



"Comme les années précédentes, je n'ai pas de doute sur le fait que parmi tous les groupes qu'EZH souhaite faire découvrir aux festivaliers, de nombreux noms seront retenus à la suite de ce 15^e EZH !"
(Katti, 29 ans, Programmation)

Maika Lapouble, 26 urte, Ezpeletan bizi, hizkuntza eta itzulpen ikasketak egin eta kirol munduan hezitzaile

Duela hamar urte laguntzaile xume bezala hasi nintzen EHZ festibalean. Administrazio kontseiluan naiz duela 3 urte. Animazio komisioko ardurak hartu ditut joan den urtean, Festibala Heletara mugitu denetik. 5 gira urte osoan lan egiten eta festibal denborarako gure taldea azkartzen dugu.

Duela 2 urte EHZ elkarteak pario berri bat egin zuen bere festibala herri baten barnean antolatuz, konzeptu berri bat jorratuz. Helburua herri baten biziaraztea eta animatzea zen egun osoan zehar, arlo guztietako ikusgarriak proposatuz. Hasieratik nahi izan dugu eskaintza ugari proposatu, belaunaldi ezberdinen hunkitzeko, parte har arazteko, sensibilizatzeko, manera ludiko batean. Bakoitzak bere festibala eraiki eta aurki dezan «festival à la carte» baten antzera. Animazioa guretzat biziki garrantzitsua da EHZk duen filosofia eta mezuak zabaltzen laguntzen duelako.

EHZ, gogoetak ibiltzeko espazio bat

Proposatzen ditugun animazioen bidez publikotik hurbil egon nahi dugu, festibala ez dadin izan kontsumo gune bat, bainan gogoetak ibiltzeko espazio bat. Dibertituz eduki bat transmititzen dute animazioek: festibalaren izpiritu militantea isladatzen dute!

Beti zaila da oreka horren atsemaitea. Alde batetik talde handiek jende ainitzen hunkitzea ahalbidetzen dute eta horrela gure mezuak zabaltzen ahal ditugu. Bestalde bertako talde eta talde ttipien bidez publiko iraunkor bat segurtatzen dugu eta gure filosofian sartzen gira erabat.

Alabainan, festibala Euskal Herriaren erakutsleihoa da. Euskal Herriko kultura biziarazten duten musika talde edo artista ttipiei ezinbestekoa den tokia uzten diegulako. Gainera festibala deskubritze gune bat da, ez ezagunak diren taldeak azkarkartzen laguntzen dituelako eta proiektuan inplikatzeko dituelako. Azkenik mezu alternatibo eta militante bat pasarazten duten artistei lehentasuna emaiten diegu. EHZ elkartrukaketa gune bat da: hemengo eta kanpoko borroka eta esperientziak zabaltzeko sortua izan den proiektua.



Gora Suitza!

Olagarroa

Munduko futbol kopa honetan gauza bakarrak interesatzen nau: Espainiak galtzeak.

Europako futbol txapeladun izan zirenean egin zituzten espantua eta espainiar nazionalismoaren zabaltzeko egin zuten ahaleginak pentsatzera eman dit, hobe dela Munduko Kopan ez dezaten balentriarik egin.

Aski espantu badute hola, "ez gara 11, 46 milioi gara" edo "herri bat gara" gisako mezuekin itotzen gaituztela.

Bistan da, Katalunian eta Euskal Herrian ere nahi dute mezu hori sarrarazi, espainiartasuna garatzeko.

Horregatik, Espainiak kopa horretan balentria bat egitea kaltegarri litzateke Euskal Herriarentzat, espainiar nazioaren eraikuntzari eta nazionalismo horren Euskal Herrian errotzeko ahaleginari indarra ematen bailiokeelako.

Beraz ez da gauza txarra izan Espainiak lehen partida galtzea.

Ez dira garai onak Espainiarentzat eta Zapaterorentzat.

Hain zuzen, neurri ekonomiko antipopularrenak iragarri zituen egun berean galdu zuen partida Espainiak.

Ez zen egun hobereana, horretarako.

Zapaterok nahiago zukeen Espainiak partida irabazi izan balu, iritzi publikoa nolazpait kontsolatzeko eta langileen kaltetan hartu diren neurriak ahantz zitzaizten.

Beharbada, zerbaitegatik erabaki zuen egun hartan aurkeztea neurri horiek, futbolaren aparrak estaliko zuelakoan hark eman beharreko berria. Frantzia ere berdin jokatzen ari da erretretarekin...

Azkenean, Suitza nagusitu zaio.

Ez bide da kontent Espainia Suitzarentzat, bereziki partidaren biharumenean Suitzako parlamentario batzuek Euskal Herriko gatazka konpontzeko deia egin zutela ikusirik!



Elena Aguerre, 24, Bidarraien bizi izana, Biologia, Ingurumena eta Laborantza arloan diplomatua eta EHLGn langile

Gaztedanik EHZn laguntzaile arizan ondoren, aurtun ingurumenaren inguruan diren ekintza desberdinetaz arduratzen den Brigada Berde komisioko ardura hartu dut. Gure helburuak, festibalak ingurumenarengan duen eragina ahal bezain bat ttipitzea da eta jendea galdera ekologikoei buruz sensibilizatzea. Izan dadin urteko pestetan (Elektrotasuna, Templin) edota festibalean, lau lan arlo nagusi ditugu: *baso berri* sistemaren kudeaketa, *komun idorren* antolaketa, *zikinen biltze* sistemaren kudeaketa eta ingurumearen alde *plantan ezar daitezkeen ideia berrien xekatzeta*. Aurtun, 9 laguneko talde berri bat sortu dugu lau ardatz hauen inguruan lan egiteko.

Zikin arrunten kopurua murriztu

Festibalean ingurumenaren aldeko lan zabal hau hasi dugunetik, hobekuntza frango ikus ditzazkegu, nagusiena zikinen kopuruaren ttipitze handia delarik. Baso berri eta birzikleta sistemei esker, plastikozko zikinen kopurua azkarki ttipitu dugu. Zikin arrunten kopurua urtez urte murrizten da, zikin birziklagarrien proportzioa gora doalarik.

Aurtun ere, ekintza bereziak proposatuko ditugu zikinen kudeaketaren inguruan. *Bilta Garbi*-ren partaidetzarekin, sensibilizazio lan zabal bat proposatuko dugu bereiketaren inguruan, langileen xokoko janari undarkinak bilduko ditugu gero konpostatzeko eta ekintza berezi bat proposatuko dugu zigarreta undarrer buruz.

▼
"La commission Brigades Vertes a 4 axes de travail principaux : les verres réutilisables (Baso Berri), les toilettes sèches, le ramassage des ordures et la recherche de nouveaux projets en faveur de l'environnement."

(Elena, 24 ans, Brigades Vertes)

Izan ere, azken hilabeteetan, xakelekeko hautsuntzi gisa erabil daitezkeen pelikula eta erremedio untzien biltzen arizan gira Iparraldeko farmazia eta argazkilari-etxe desberdinetan. Xakeleko hautsuntziak eskuratzen ahalko dira baso berrien salmenta gunean. Ekintza honen bidez, jendearen usaiak aldaarazi nahi genituzke, zigarreta undarrek eragiten duten kutsadura murrizteko eta laboariet itzulia izanen zaien pentzeen garbiketa errexteko

Brigada Berde komisiok ekarri beste berritasun nagusietariko bat komun idorren erabilpena izan da. Sistema honi esker, ura ekonomia handiak egiten dira, ur kutsaturik ez da ekoizten eta materia organikoa baloriza daiteke konpostaren bidez. Jazdunik, komun kimikorik ez dugu gehiago batera erabiltzen. Baina sistema hobetzekoa da oraindik. Jendeen undarkinez beteriko zerrazaia balorizatu nahi genuke konpostaren bidez. Konpostatu ahal izaiteko, zerrazai garbi bat lortu behar dugu (undarkin naturalak eta papera baizik ez dituen, beste plastikozko edo edozein zikinik gabe). Brigada berdekoak komun xokoetan izanen dira gau eta egun jendearen kontseilatzeko eta komunaren kudeatzeko.

Festibaleko 3 egunetan 30 bat langile ariko gara arlo honetan lanean. Garbiketa eta kudeaketaz gain animazio lan zabal bat egin nahi dugu, jendea ingurumenaren errespetuari buruz sensibilizatzeke. Desmarta konkretuen bidez, festibalaren eragin ekologikoa murrizteaz gain, jendearen usaiak aldarazi nahi genituzke festibaleko eremutik gain.

□



▼
"Le festival est une vitrine du Pays Basque. C'est dans ce cadre que nous laissons une place de choix aux groupes musicaux ou artistiques en général, qui font vivre la culture du Pays Basque."
 (Maika, 26 ans, Animations)

D'autres initiatives pour les déchets

"Il ne faut pas attendre d'être parfait pour commencer quelque chose de bien" (Abbé Pierre)

En complément des initiatives d'EHZ sur le thème des déchets, voici deux projets utiles qui ont en commun la géo-localisation comme mise en œuvre technique. L'une a été créée pour détourner le maximum de matière des décharges et des sites d'enfouissement, l'autre pour identifier et faire disparaître les décharges sauvages.

Des trésors plein les rues

Garbage scout est une initiative américaine qui reprend les principes de récupération de type Freecycle (voir <http://fr.freecycle.org/accueil>).

Il s'agit de repérer les différents déchets qui encombrant les rues et de partager l'information avec tous. Les rues de New-York regorgent de trésors et offrent mille richesses à ceux qui ouvrent l'œil.

Ce site permet de poster des photos des mobiliers, d'équipements ou d'autres trésors qui traînent dans la rue, avec leur localisation précise, et invite chacun à venir se servir et ainsi dégager les rues d'encombrants en tous genres.



Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde (Gandhi)
Rubbish busters (<http://lesmainsvertes.org>), est une initiative qui recense les sites pollués partout dans l'hexagone et gère le nettoyage des décharges sauvages.

Il suffit d'envoyer une photo du site pollué et de le localiser sur une carte, il sera alors pris en charge par les équipes des mains vertes.

Réduire le consumérisme à outrance
En utilisant ce que nous avons déjà sur cette planète, nous réduisons le consumérisme à outrance, la production de masse, et en réduisons l'impact nocif sur la planète.

En fait, ces sites nous incitent à nous défaire d'acquisitions compulsives dont nous n'avons plus usage et encouragent chacun à adopter une attitude communautaire.

L'Agenda de la Fondation



Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

FORMATIONS DE BIZI!

Le vendredi 9 juillet à 19h00,
à la **Fondation Manu Robles-Arangiz**
à **Bayonne**

Que font les banques de votre argent ?

Avec **Yann Louvel**, chargé du secteur Responsabilité des acteurs financiers aux Amis de la Terre-France et auteur du rapport Banques et environnement.

Entrée gratuite.

Il est préférable de s'inscrire : au 05 59 25 65 52 ou à bizimugi@orange.fr

OSTIRALA, UZTAILAREN 9AN, 19:00ETAN
MANU ROBLES ARANGIZ FUNDAZIOAN
20 CORDELIERS KARRIKA - BAIONA

MINTZALDIA :

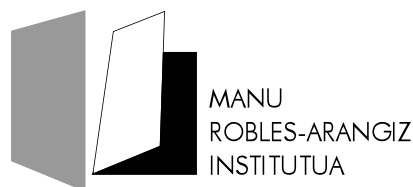
**ZER EGITEN DUTE
BANKUEK ZURE DIRUAZ ?**

Yann LOUVEL-ekin
Amis de la Terre - France-en Finantza Alorrean Ardua sektoreaz kargudun eta Bankuak eta Ingurumena txostenaren egilea den

Bizil Mugimenduk antolatuturik - Sartzea urrikil Gomendatua da izen emateko 05 59 25 65 52 zenbakira deluz edobizimugi@orange.fr helbidera idatziz

bizi!

20-22 Cordeliers karrika BAIONA
05 59 25 65 52
info@bizimugi.eu - www.bizimugi.eu



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

Avant qu'il ne soit trop tard, nous pensons qu'il est nécessaire de faire un pas en avant». Cela donne toute la mesure de la complexité du débat en cours.

Les commentaires vont bon train sur le point de vue d'ETA dans cette affaire. Il se murmure que les tensions internes sont fortes —le négociateur sud-africain Brian Currin s'en est fait l'écho le 17 juin à Donostia— ou que l'organisation armée ne serait guère en état d'élaborer une position politique cohérente, étant donné l'état d'affaiblissement qui est le sien. Certains militaires avanceraient à reculons dans cette démarche d'atterrissage pilotée d'abord par les politiques de Batasuna. La création d'un pôle indépendantiste avec EA aurait entre autres pour objectif de vaincre les résistances ou les réserves les plus fortes au sein d'ETA. D'autres observent qu'ETA a entamé une trêve de fait, malgré le meurtre fortuit d'un policier français il y a quelques mois, ce qui serait plutôt de bon augure. Une grande question demeure sans réponse: comment réagiront les signataires du 20 juin, si ETA, ou une fraction dissidente, commet un attentat? Sans doute la question a-t-elle déjà été évoquée entre EA et Batasuna, tant elle apparaît cruciale. Questionné là-dessus, le secrétaire général d'Eusko Alkartasuna, Pello Urizar, a répliqué que «la réponse serait claire et nette» et n'a pas souhaité en dire plus.

Perdre le pouvoir, mais obtenir la paix

Si la démarche perdue avec la mutation politique qu'elle suppose, elle engagera une importante modification de la carte politique basque. On voit mal comment Aralar et Abertzaleen



Le secrétaire général de EA Pello Urizar (au centre) entouré de Jone Goirizelaia et de Ruffi Etxebarria ex-Batasuna.

Batasuna pourraient rester étrangers à cette logique d'alliance. Mais ils ont eu le tort d'avoir raison trop tôt et un temps est nécessaire pour qu'une confiance relative s'instaure ou que les vieilles blessures cicatrisent.

Et les Espagnols dans tout ça? Evidemment, ils ont vu le coup venir. Le PP demeure dans sa logique anti-abertzale pure et dure (seul garant d'un gouvernement espagnol en Pays Basque) et d'opposant au PSOE à Madrid. Il menace de ne plus soutenir le gouvernement socialiste basque si une négociation avec ETA ou l'ombre d'une légalisation de Batasuna, pointaient le bout du nez.

Les socialistes viennent de lancer un ballon d'essai. Jesus Eguiguren, président du PSOE en Gipuzkoa, affirme le 18 juin, dans un docu-

ment largement médiatisé par la presse espagnole de gauche, que «le maintien de Batasuna dans l'illégalité est contre-productif». Il met en garde tous les partis contre une certaine irresponsabilité politique et demande un pacte sur les prisonniers et sur le retour de Batasuna dans la vie publique. Le gouvernement et les institutions peuvent demeurer aveugles ou spectateurs des évolutions importantes en cours dans la gauche abertzale ou encore y faire obstacle. Mais ils peuvent aussi encourager cette évolution et le débat propre à cette gauche. Une chose est de se laisser berner, autre chose est de faire barrage à un processus historique, ajoute Jesus Eguiguren. Mais la légalisation de Batasuna, son come-back sur la scène électorale transformerait l'équilibre des majorités au parlement de Gasteiz et signifieraient le départ des socialistes du gouvernement. Pour le président du PSOE guipuzkoan, «nous devrions faire preuve de pas mal d'habileté pour parvenir à éviter cela, mais nous avons autrefois réussi des choses encore plus difficiles. En outre, perdre en ayant obtenu la paix, serait une douce défaite. Beaucoup plus douce qu'une victoire, sans avoir obtenu la paix».

Changement de culture politique

Des déclarations aussi atypiques font évidemment jaser. Dès le lendemain, Jesus Eguiguren et sa hauteur de vue se sont retrouvés extraordinairement seuls. Méfiance et immobilisme demeurent. Aussi bien Alfredo Perez Rubalcaba, ministre espagnol de l'Intérieur, que le Lehendakari Francisco Lopez, ont durement rejeté ces propositions. Aujourd'hui, le ministre de la Justice Francisco Caamano menace même d'interdire EA, au nom de la loi sur les partis qui a permis d'interdire Batasuna.

Après le coup de bambou de l'accession ou du maintien des espagnolistes au pouvoir à Gasteiz et à Iruñea, les forces abertzale se sont mises en mouvement. Il est heureux de voir des cadres politiques rechercher des solutions, forcer le destin et prendre des risques. Plus qu'un renversement d'alliance, il s'agit d'un changement de culture politique qui affectera tout le corps social. Demain dira si la mutation et le succès seront au rendez-vous. L'abertzalisme en Iparralde qui, ces dernières années, a tant souffert des affrontements et des logiques des partis du Sud, aura tout à y gagner.

Les 6 Principes de Mitchell

DURANT la résolution du conflit irlandais, l'ancien sénateur américain George Mitchell publia le 24 janvier 1996 le rapport de la Commission internationale qu'il présidait. Il y énonça les six principes de démocratie et de non-violence destinés à instaurer un climat de confiance entre les parties. Les «Principes de Mitchell» recommandent aux participants aux négociations de s'engager:

1. à se plier aux règles de la démocratie et aux méthodes exclusivement pacifiques de règlement des différends politiques;
2. à consentir au désarmement total de toutes les organisations paramilitaires;
3. à accepter que la vérification de ce désarmement soit laissée à l'appréciation d'une com-

mission indépendante;

4. à renoncer à influencer sur le cours ou l'issue des négociations multipartites par l'usage ou la menace de l'usage de la force, et à s'opposer à toute tentative de la part d'autres personnes qui agiraient ainsi;
5. à respecter les clauses de tout accord conclu dans le cadre des négociations multipartites et à utiliser des méthodes démocratiques et exclusivement pacifiques pour tenter de modifier tout aspect de l'issue des négociations sur lequel ils seraient en désaccord;
6. à s'engager pour que cessent les brutalités et les meurtres à caractère «punitif» et à prendre des mesures efficaces pour empêcher de telles actions.

Personnalités et nombreux témoins

LA signature du document au Palais Euskalduna à Bilbao a eu lieu devant 800 membres des deux formations politiques et plusieurs délégations internationales: des représentants du Sinn Féin, du FDLP palestinien, du parti flamand récemment vainqueur aux élections, le N-VA, les Catalans d'ERC, l'Alliance libre européenne, etc. Une vidéo présentant des images des deux leaders indépendantistes Rafa Diez et Arnaldo Otegi toujours incarcérés, a été diffusée. Les jeu-

nesses de Segi étaient également présentes. Parmi les intervenants connus, citons l'ex-secrétaire général de Batasuna Ruffi Etxebarria, l'avocate Jone Goirizelaia, l'ancien maire de Mondragon-Arrasate Xabier Zubizarreta, Tasio Erkizia, Itziar Aizpurua pour Batasuna et Rafa Larreina, Sabin Intxaurraga, Carlos Garaikoetxea et le sculpteur Nestor Basterretxea, pour Eusko Alkartasuna. La couverture médiatique avec 80 journalistes pour 35 médias était également élevée.

Solidarité des peuples sans Etat

La victoire électorale des nationalistes flamands remet en mémoire leur longue amitié militante avec les abertzale. Eñaut Etxamendi en fut un des tous premiers acteurs. Témoignage.

DIMANCHE 10 juin 2010 le mouvement nationaliste flamand l'emporte dans les urnes. Et les médias hexagonaux de se lamenter...sur ce déplorable extrémisme communitariste! Concept inédit lors du "Vive le Québec libre" de qui-vous-savez. "L'intolérance" c'est toujours la tare de l'autre: voyez, à l'inverse, l'ouverture bon enfant, que dis-je! la magnanimité de certain gouvernement si tolérant à l'égard de Laborantza Ganbara, rigoureusement conforme aux lois de la République. Eté 1971 "Aberri-Eguna" flamand à Diksmuid. Une délégation basque étoffée s'y rend: des politiques (Monzon), des militants d'Iparralde,

grande Tour de Diksmuid. Mr. Walter Luiten, l'âme du Mouvement flamand et sénateur nous ayant résumé le sens de la journée et les parcours et objectifs de son parti, notre délégation se retrouve dans un océan de 100.000 personnes. Une fournaise, le soleil caniculaire est de la partie. Les ikurriñas ondoyantes au-dessus des portées rayonnantes, le groupe avance vers l'estrade. Les baffes soupirent lentement "Aita Karzelan Duzu..." en polyphonie! De jeunes guitaristes et chanteurs flamands, préalablement bien préparés, nous accompagnaient sous les micros. Monzon harangait la foule

"Monzon harangait la foule en... euskara! Tonnerre d'applaudissements! Pentecôte! Pour comprendre l'essentiel on est polyglotte."

tant "la Tour" guidés par le père Ludo Docx, on fait connaissance, invitations réciproques. Pour les vacances.

Quelques années, et le téléphonne: un fort accent nordique. On arrive. Ils étaient deux: Walter et Ludo. De nuit les ramenant de Bayonne à l'holdy, les fêtes: arrêt, pour un verre. A la pause du bal le micro: le chanteur de passage doit exécuter une chanson (c'est un officiel qui invite). Occasion d'épater les Flamands... à bon compte! On y va donc, la valse mexicaine version giputzera, "Urte batez..." l'accordéon suit, les danseurs aussi. Nos invités étaient invités à croire vraie cette fiction d'abertzalisme populaire... Le bluff s'éventerait sans tarder.

Après quelques jours de vacances à Harandokia où j'étais seul — le reste de la famille étant en Périgord — nous voilà partis pour la Navarre: "Kantaldi" à Iruña. Collines de Landibar: les Flamands trouvaient tout magique. Lekunberri, Irati et le vol des vautours, la mélodie "Arranua", pas évitée, Lorraine, Orhi, descende vers Izalzu, des gens à la gentillesse à faire rêver les plus incrédules, Otxagabi et le sourire lumineux, Eskauze Oronze... crépuscule à Pampelune: des policiers en gants blancs, faces lugubres, jalonnaient les superbes avenues de la ville.

Site du Kantaldi: des rangées de chaises blanches, vides, sur le sable, blanc aussi. Pas une âme. L'un des jeunes organisateurs qui nous conduisaient au restaurant laissa tomber des lèvres: "Le plus dur un soir comme ça c'est de ne pas se suicider".

Ce ne fut pas toujours aussi facile d'épater les gens qu'avec la ritournelle mexicaine, mais des groupes de Flamands revinrent ici pendant près de quarante ans, des jeunes et des moins jeunes. Se retroussant les manches: ravalant, retapant, restaurant ici et là églises, chapelles perdues, ikastolas, et même déblayant les décombres de serres maraîchères cassées par la neige.

Enfin, il n'est jamais trop de nous rappeler à nous-mêmes que les résultats du 10 juin l'ont été sans violence. CQFD.

E. E.



Eté 1971. le traditionnel rassemblement des patriotes flamands à Diksmuid est dédié au Pays Basque. Le monument est surmonté de l'ikurriña et du slogan "Gora Euskadi Askatuta".

des réfugiés d'Hegoalde précédemment accueillis et protégés par les Flamands, des journalistes, des artistes (Oldarra)... La ville vrombissait de roulements de tambours, des masses humaines en liesse convergeaient des quatre horizons vers le stade dominé par la

en... euskera! Tonnerre d'applaudissements! Pentecôte! Pour comprendre l'essentiel on est polyglotte. Les couleurs des danseurs virevoltent au soleil, la mélodie passionnée du txistu frissonne, la foule hurle de joie. Dans la soirée, me voilà avec Roger Idiart visi-

✍ Lizarra baino gehiago, eta gutiago (Suite de la page 3)

baitzen, zinez historikoa. Alta, eduki aldetik, akordio hau oraino urrunago doa, baina falta dira, nolaz ez, EAJ (nahitara bazertu dute), baina baita ere Aralar, AB, ELA, LAB eta abar. EA hautatu, lagun ahula hautatu du Ezker Abertzaleak, horrelako akordio baterako.

Baina baikor gelditzeko interpretazio batekin burura dezagun: EA da Ezker Abertzaleak borroka armatua baztertzeko hartu duen erabakia publikoki azaltzeko behar zuen aitzakia edo laguna. Ezker Abertzaleak horrelako adierazpen bat berak bakarrik nekez egin zezakeen, hori umilazio gisa bizi izan gabe. Baina beste alderdi batekiko akordio gisa aurkeztuz —eta nahiz eta

orain arte beste alderdiekiko elkarlanean urrats horren egiteari uko egin izan dion beti— aiseago zen horrelako diskurtso baten egitea. Desagertzeko heinean zegoen eta galtzeko deus ez zuen EArentzat ere, bihurtzea hartu duen Ezker Abertzalearen partaide nagusi eta bihurtuena eginazale gisa agertzea, salbazio bat da, edo gatazka honetan funtzio historiko bat hartzen duen alderdi gisa agertzeko bidea. Baina, funtsean, Ezker Abertzale berri batean urtzeko urratsa.

Eta gero zer? Lizarrako Akordioaren gisakorik etorriko da? Indar metaketa bat eginen da, euskal estatua sortzeari begirako prozesuak eta marko berri bat eraikitzeko, Udabiltza gisakoak berriz bultzatzeko eta abar? Koalizio bat eginen da heldu den urteko hauteskundeei begira?



Le dualisme belge

La Constitution ratifiée en 1831 était un mariage de deux communautés très différentes: les néerlandophones Flamands au Nord du pays, et les francophones Wallons du Sud. Plus qu'une histoire d'amour, il s'agissait d'un mariage de raison dont l'intérêt était avant tout de se débarrasser de l'ennemi commun, Guillaume d'Orange.

Cent-soixante-quinze ans plus tard, les parterres se disputent toujours.

Pascal Delwit de l'Université Libre de Bruxelles: «Il est très clair qu'il y a un renversement de la perspective historique concernant la monarchie. Si vous regardez, de l'indépendance jusqu'aux années septante, mille neuf cent septante, quatre-vingt, les Flamands sont bien plus monarchistes que les francophones et singulièrement que les Wallons. Si l'on se réfère effectivement à «la question royale», c'est-à-dire la question du retour sur le trône du roi Léopold III en 1950 après son attitude ambivalente durant la Deuxième guerre mondiale, mais il est clair que les Flamands ont... une grande majorité de Flamands ont voté pour ce retour alors qu'une majorité de francophones s'y est opposée. Dans la période contemporaine, le renversement est intéressant, c'est-à-dire qu'une majorité de Flamands voit désormais — en tout cas une partie des Flamands — voient désormais la monarchie comme un frein à leurs aspirations régionalistes, voire indépendantistes, et donc vous avez d'abord un parti franchement républicain, le Vlaams Belang qui est officiellement républicain et antimonarchiste et qui prône l'indépendance de la Flandre. C'est le premier parti flamand, donc c'est pas anecdotique, et même au sein de partis historiquement très monarchistes — comme par exemple le Parti Démocrate Chrétien — aujourd'hui vous avez une réticence profonde et un rappel des prérogatives minimales de la monarchie. À l'inverse, beaucoup de francophones et beaucoup de responsables francophones voient la monarchie comme un garant de la pérennité de l'État fédéral, un garant symbolique — et un peu plus que symbolique — et donc, effectivement, aujourd'hui on peut dire que les francophones, dans une certaine mesure, sont plus monarchistes que les Flamands».

La montée des mouvements autonomistes flamands coïncide avec d'importants changements dans le rapport de force économique entre les deux communautés. Un transfert d'une partie de l'impôt des personnes physiques de la Flandre vers la Wallonie, dans la mesure où la Wallonie s'est développée sur l'industrie lourde, et que cette industrie ait périéclité progressivement dans les années 50 et 60.

Le registre du Biltzar revient

A quelques jours de l'inauguration des archives départementales du Pays Basque à Bayonne, Enbata reprend ici la lettre, inspiré par les "Démô", que Dominique-Joseph Garat aurait écrite outre-tombe.

«OYEZ, dames et sieurs rapporteurs de la chose publique.

Je suis fils de la maison Mailla d'Usfarifz, mais l'Histoire m'a plutôt immortalisé sous le nom de Dominique-Joseph Garat, né en 1749 et rappelé à Dieu le 9 décembre 1833.

Par cette missive, je fais savoir aux gens de ce pays que j'ai décidé de réapparaître après un long sommeil de presque 170 ans, ma traversée de l'éternité m'ayant été rendue insupportable par les événements du monde des mortels.

Moi, Dominique-Joseph Garat, avais eu à l'aube de la Révolution, l'insigne honneur de représenter à l'Assemblée constituante le Labourd et ses sœurs bas-navarraise et souletine, et par un beau jour de l'an de grâce 1789, de protester contre la création du département des Basses-Pyrénées. Par un grand cri du cœur, et contre cette inique décision à laquelle s'opposait l'ensemble des Basques, j'avais commencé mon discours par une phrase restée célèbre: "Ma province proteste".



Dominique-Joseph Garat

Mais faisant fi de la volonté des citoyens de ce pays, le 12 janvier suivant était officialisée la création de ce département. Depuis ce jour, je m'étais promis que dans cette vie ou dans l'autre, je ferais respecter la décision prise par le Biltzar du Labourd ce matin du 18 novembre 1789.

Ces deux dernières années, je n'ai pu que constater le mépris affiché par Paris vis-à-vis de la voix des citoyens du Pays Basque: 63,7% des maires-abbés, la majorité absolue des assemblées paroissiales et de leurs jurats, 12.000 citoyens le 9 octobre à Bayonne, et plus de 1.000 ayant parcouru des cen-

“C'en était trop. Je regagnais le bas-monde et m'adressais aux "Démô", pour qu'ils m'aident à faire en sorte que ces archives reviennent en Pays Basque.”

taines de lieues jusqu'à Cintegabelle, en faveur de la création d'un nouveau département.

Mais parmi toutes les conséquences de cette situation, mon esprit était attiré par l'une d'entre elles les archives de mon pays, mémoire de nos provinces et de nos paroisses, avaient été emportées à Pau. Je constatais que les étudiants, les chercheurs, tous ceux qui voulaient étudier le passé de leur pays, s'épuisaient en longs trajets, ou dépensaient des fortunes en espèces sonnantes et trébuchantes pour s'acquitter d'un logis à Pau. Comble d'ironie, le cahier des délibérations du Biltzar, celui-là-même où les députés de ma province avaient rédigé leur protestation contre le département des Basses-Pyrénées, était gardé dans un bâtiment dépendant de l'institution-même qu'il avait condamnée.

C'en était trop. Je regagnais le bas-monde et m'adressais aux "Démô", pour qu'ils m'aident à faire en sorte que ces archives reviennent en Pays Basque. Avec un soupçon de provocation, j'allais jusqu'à m'inscrire aux Archives de Pau sous mon nom de Dominique-Joseph Garat, étudiant en Histoire originaire d'Ustaritz. Et en ce beau jour de juin, c'est sans me cacher que je pus emprunter le cahier des délibérations du Biltzar, verser une larme en les ouvrant à la page du 18 novembre 1789, et profiter de l'irruption d'une quinzaine de Démô venus récupérer le reste des archives du Pays Basque, pour pouvoir quitter Pau en emportant le document. Ce dernier désormais revenu à l'endroit qu'il n'aurait jamais dû quitter, je peux m'en repartir vers les Cieux, sachant que les Démô le mettent d'ares et déjà à la disposition de tous les citoyens de ce pays, en attendant qu'un véritable dépôt d'archives soit créé dans un département Pays Basque.

Alors seulement mon sommeil éternel sera totalement en paix.”

Dominique-Joseph Garat



Construire ensemble la nouvelle donne politique en Pays Basque

● Xabi Larralde

LE meeting célébré dimanche dernier entre la gauche abertzale et EA constitue un tournant historique sur la scène politique basque. A un moment où les indépendantistes flamands viennent juste d'enregistrer une forte progression, la perspective de renforcer une stratégie souverainiste en Euskal Herri et en Catalogne risquent d'être interprétées comme une possibilité de «balkanisation» des Etats d'Europe de l'Ouest difficilement acceptable par une Union européenne en proie à de graves difficultés de gouvernance. Comme sur l'ensemble d'Euskal Herri, en Iparralde aussi, la mise en forme d'une nouvelle donne politique nécessite de répondre à deux types de fonction. Tout d'abord, ici aussi, il faut que nous structurions un espace de travail en commun entre abertzale permettant de définir une déclinaison de la stratégie souverainiste adaptée aux réalités d'Iparralde. Pour moi cela signifie donner corps à l'espace social abertzale représenté par EH BAI. Ce qui implique bien sûr de pérenniser EH BAI comme outil électoral, mais au-delà, de se donner les moyens de réfléchir en commun sur tout un ensemble de thèmes de travail. Ainsi,

après la réactivation de la revendication d'autonomie et au lendemain de la consultation de Batera, comment envisageons-nous la suite du travail sur la revendication institutionnelle de sorte à enclencher une phase gagnante face à l'Etat français? De même, la nouvelle donne politique qui est en train de se concrétiser en Hegoalde ouvre comme perspective un renforcement sans précédent de la stratégie de construction nationale. Comme alors penser une dynamique de construction nationale répondant aux besoins fondamentaux d'Iparralde? Autant de thèmes de réflexion qui nécessitent de dépasser le stade encore précaire du travail en commun au sein d'EH BAI. Cela étant, il ne faut pas se le cacher, certaines divergences entre nous existent. Ces divergences ne doivent pas nous empêcher de travailler ensemble, mais elles sont là, et il est sain que la diversité des opinions qu'elles recouvrent s'exprime. Historiquement, certaines de ces divergences ont été mises à jour, par exemple, à l'occasion de débats comme celui du traité de Maastricht ou encore, à l'occasion de participations à des majorités municipales gérées par des maires de droite. La crise économique que nous traversons est un 11 septembre économique et social qui va supposer une refonte des rapports de force économiques au niveau planétaire (montée en puissance de l'Asie) et un choc social considérable à l'échelle

“Je crois que les poussées indépendantistes en Flandres, en Ecosse, puis en Euskal Herri et en Catalogne, risquent d'être interprétées comme une possibilité de “balkanisation””

des territoires. Elle va raviver le clivage idéologique gauche/droite sur un point fondamental: la nécessité de dépasser le système capitaliste. Et pour le moment, la seule voie de dépassement passe par la mise en œuvre au niveau local de pratiques en rupture avec ce système. C'est vrai au niveau écologique, mais cette idée doit être aussi poussée jusqu'à des domaines stratégiques pour le fonctionnement de l'économie, comme celui, par exemple, du financement. En la matière, il faut savoir qu'il existe des expériences qui vont jusqu'à la création de monnaies locales alternatives (le WIR à Bâle en Suisse, le RES à Louvain en Flandres, le SOL en cours de lancement à Lille, Rennes, Carhaix,...). Mais pour en rester à un niveau plus modeste, comment se fait-il, par exemple, que nous n'ayons pas encore de banque éthique en Euskal Herri alors qu'il en existe aujourd'hui partout à travers le Monde? Pourtant, à l'échelle du Zazpiak Bat, nous avons la masse critique suffisante pour que des pratiques socio-économiques alternatives tiennent la route. Dans le contexte de crise économique actuelle, la nouvelle donne politique à construire implique ainsi un renforcement d'un projet abertzale radicalement ancré à gauche, ce qui nécessite la création d'un nouveau mouvement de la gauche abertzale en Euskal Herri.

Notre couverture: 20 juin à Bilbao, le secrétaire général de EA, Pello Urizar (à gauche) et l'ex-Batasuna Rufi Eixebarria, signent l'accord politique.

Sur votre agenda

Ekaina:

- **Jeudi 24, 21h30, BIARRITZE** (Eglise Sainte Eugénie). Chœur d'hommes du Pays Basque Oldarra, présenté par l'association Connaissance de l'orgue. 16€.
- **Vendredi 25, 20h30, DONIBANE**

GARAZI (Luis Ostata). aek'bareet gauldira.

- **Samedi 26, 18h, HELETA** (Itsasoa, La Mer). “C'était mieux avant”, spectacle et fête de l'école publique de Hélette organisé par la Compagnie Traboules et l'association des parents d'élèves.

Uztaila:

- **Du jeudi 1^{er} au samedi 31, BIARRITZE** (Médiathèque). Exposition de photos de Kepa Etchandy: “Les Basques en Argentine / Euskaldunak Argentinan”, “L'héritage des Amerikanoak / Amerikanoen Jaraunspena”.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
EA et Batasuna signent un accord politique 4 et 9
Solidarité des peuples sans Etat 10
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr